

III

Kabbaliste ?

Regarde dans ce miroir ! Car alors tu me vois !

1. La connaissance des archétypes

Spécialiste du langage, — et des mots-croisés — le Philippin aurait pu se contenter de n'être qu'un jongleur de mots. Mais ses techniques narratives obéissent à des règles précises. Je les ais reconnues après en avoir pris moi-même connaissance grâce aux travaux de Dominique Aubier. Il est donc réjouissant de rencontrer un auteur qui met les règles initiatiques en action dans son œuvre. Mais une précision s'impose : ces lois initiatiques ne sont pas reconnaissables d'emblée, ni dans *Don Quichotte*, ni dans les romans de son disciple. Il faut *déjà* connaître l'objet de la quête avant de le retrouver. C'est parce que j'ai été formé à l'école de Dominique Aubier et que son œuvre m'a instruit des secrets de la Connaissance que j'ai pu passer au crible les ouvrages de Rizal et y retrouver ce qu'il y avait dissimulé. Je voudrais que ce soit clair : ce n'est pas le cours de littérature hispanique de la faculté qui m'a instruit, ni une obédience confessionnelle mais bien l'enseignement de Dominique Aubier.

L'écrivain a-t-il, par intuition, construit une œuvre initiatique ? Il arrive en effet qu'un auteur observe par lui-même, sans que personne ne lui souffle rien, l'existence de l'une ou l'autre de ces règles immuables et qu'il retranscrive la sensation qu'il en a dans un livre. Une sensibilité bien disposée peut toujours favoriser l'adhésion d'un artiste aux archétypes sans qu'il les identifie pour autant, ni qu'il les ramène à un principe d'unité. Certains écrivains ont épinglé les archétypes, de manière isolée. Par exemple James Cain, l'auteur du roman *le Facteur sonne toujours deux fois*¹ Cependant, ici, avec Rizal, on est surpris par le florilège des archétypes que l'auteur actionne de chapitre en chapitre. L'on retrouve l'ensemble de tous les critères décrits et expliqués dans *La Face cachée du Cerveau*. C'est la profusion d'éléments initiatiques autant que la précision dans leur mise en scène qui m'a mis la puce à l'oreille.

Rizal maîtrise l'archétype du **Redoublement**. L'articulation des deux romans, mais également celle de l'ensemble des chapitres est élaborée sur ce mode. Simoun, par exemple, entreprend à deux reprises son coup d'état et échoue à deux reprises. L'auteur connaît la règle des **quatre niveaux d'organisation**. Il expose, d'une manière comique, sa connaissance de la **droite et de la gauche**, les deux polarités agissant au sein d'une **unité**. Il connaît également l'archétype de **l'inversion** : l'étudiant Pelaez, interrogé par un professeur dont le cours porte sur *l'essence du Miroir*, répond systématiquement „Non“ à toutes les questions et inverse le rapport : de la présence de la gauche est issue la négation, c'est la gauche qui est instigatrice de conflit — chose consignée dans le nom du personnage : Pelaez (Pelea signifie dispute en espagnol). Cette maîtrise du „non“ est l'outil qu'utilise le maire-adjoint de San José dans *Noli*. Don Filipino expose une étonnante leçon qui pourrait bien ébahir les experts actuels de sciences politiques. Elle porte sur

¹Le roman a été adapté pour le cinéma par Tey Garnet. Le Redoublement y est actif tout au long du film. Dominique Aubier en a fait une présentation, dont on retrouve l'enregistrement sur le film DVD *L'Œil Intérieur*.

la stratégie du „non“, la dynamique irrémédiable de l'inversion, par laquelle il obtiendra gain de cause en défendant un projet contraire à celui qu'il entend faire adopter.

Rizal n'ignore pas la notion du **Labyrinthe** : le second roman raconte le labyrinthe d'Ibarra, qui, après avoir été laissé pour mort à la fin de *Noli*, réussit à s'échapper, et revient des années plus tard pour mener une nouvelle vie. Ibarra s'enfuit en Tzadé final, change de pays. Il revient des années plus tard, sous un nouveau nom, Simoun. L'homme est méconnaissable. Du doux rêveur qu'il était émerge un être habité d'un projet implacable.

Au chapitre XXV des *Flibustiers*, l'auteur fait une récapitulation des forces en jeu : les étudiants sont au restaurant chinois. Leur pétition en faveur de l'enseignement du Castillan a été acceptée : prédominance essentielle du Verbe, cette pétition est au cœur de l'ouvrage. N'est-ce pas une préoccupation de kabbaliste, que favoriser le verbe ? Au milieu de la salle se trouvent **quatre tables rondes**. Le cercle, symbole d'unité, quatre tables, pour rappeler les quatre niveaux. Disposées symétriquement : **symétrie** comme les hémisphères cérébraux. Il y a douze tabourets ronds : chacun s'assied sur sa propre **unité** pour participer à celle, plus grande, de la table ronde, elle-même participant au carré. Au centre de chaque table sont disposées **quatre** soucoupes contenant chacune quatre pattes (chaque convive dispose de sa nourriture solide donc du „**Qui-fait**“), ainsi que quatre tasses de thé (liquidité de l'enseignement parlé, de l'information, du „**Qui-Sait**“). Devant chaque tabouret se trouve une bouteille et **deux** verres de cristal étincelant : Connaissance et sciences devant être bues chacune dans son verre spécifique, et intégrée par l'étudiant. Ainsi se réalise **l'union des deux secteurs de la pensée** pour qui assimile l'enseignement des deux côtés. Au mur de l'auberge, est accroché un quatrain que Sandoval commente : „*c'est Don Tiburcio, converti en quatrain, deux pieds, un plus long que l'autre entre deux béquilles*“. Ici, l'auteur revient sur la **Gauche** et la **Droite**, soulignant toutefois qu'il n'y a pas égalité entre les deux „béquilles“. Celle de droite bénéficie d'une longueur évolutive supplémentaire².

Les étudiants mangent de la soupe chinoise, composée de **six** éléments (les six couches du Cortex), elle est baptisée „projet de soupe“, suivie de **trois** plats. Il y a quatre plats (**quatre niveaux d'organisation**) en tout, le quatrième étant un ragoût à l'honneur du gouverneur et du pays.

Le motif de **la Tête**, nous l'avons vu, est présenté par l'illusionniste Leeds. **Le motif d'unité** est donc donné, dès le chapitre XVII, avant que soient présentés les archétypes qui agissent en lui. La Tête, *Cabesa*, est le mot de passe des rebelles commandés par Simoun. Ils doivent prononcer le mot *Cabesa* et la réponse doit être *Tales*. Faut-il entendre le mot en anglais qui signifie „contes“ ? Assistons-nous aux „contes de la Tête“ ? Tales... faut-il entendre „Tal-es“ : Tal en hébreu signifie la rosée. S'agirait-il de „la rosée des contes de la Tête“ ? Tales est également le patronyme qui couvre les quatre générations d'une famille, héroïne des deux romans : le bûcheron Tandang Selo a pour fils Telesforo, surnommé Tales. Ce dernier apparaît dès l'ouverture des „*Flibustiers*“ au chapitre IV. Il s'acharne à défricher la forêt, à construire une ferme, mais il est victime d'un **complot** qui surgit à l'instant où il a terminé sa maison. Il a contre lui non seulement l'ennemi spécifique qui cherche à le déposséder, mais tout un système social (les ordres religieux, les autorités, la justice, la police), dont la force repose sur la soumission du

² Il est impossible de redonner ici une explication de tous ces critères. Nous partons du principe que le lecteur de José Rizal connaît Don Quichotte sur le bout des doigts et qu'il s'est doté de l'exégèse qu'en réalise Dominique Aubier. *La Face cachée du Cerveau* est bien entendu son livre de chevet.

peuple, principal synthétiseur de la puissance tyrannique. Le complot est général et broie le bûcheron. Son père, Tandang Selo, en **perd l'usage de la parole**.

Son fils, Tano est surnommé *Cabesang*. Faut-il entendre, dans ce surnom „*cabesa – sang*“, l'expression hispano-française : *le sang de la tête* ? Ou en hispano-philippin : *le chant de la Tête* ? Le chant de la tête serait-il ensanglanté ? Est-ce une allusion au *Chir ha chirim*, le Cantique des Cantiques ? Cabesang est enrôlé dans l'armée, il s'embarque pour une expédition dans les îles Carolines (allusion au thème *Caro, le char d'Ezequiel* ?). Son grand-père, prend le maquis, devient un rebelle, un *flibustier*. Après de longues années de séparation, les retrouvailles intergénérationnelles se produiront à l'avant-dernier chapitre des *Flibustiers*. L'on assiste alors à un extraordinaire **retour archigénique** liant la fin du roman à son début et qui envoie une fibre énergétique vers le premier volume *Noli me Tangere*.

2. La lampe

Les kabbalistes sont surnommés *lampe*. C'est un thème développé dans Don Quichotte³. Dans *les Flibustiers*, Simoun possède une lampe, *de la taille d'une tête*. Il y dissimule de la nitroglycérine. Il offre cette lampe en cadeau de mariage, à l'occasion des noces de Pelaez le bossu et Paulita. Noces auxquelles participent les notables et tenants du pouvoir. La bombe doit exploser en pleine cérémonie d'union. La déflagration doit tuer les autorités, et son bruit servir de ralliement aux rebelles cachés dans la forêt qui, à ce signal envahiront la ville. La lampe fatiguée est exposée sur la table, la flamme baisse. Si quelqu'un rallonge la mèche, un détonateur s'enclenche et provoque l'explosion. Basile, l'étudiant en médecine, complice de Simoun, approuve l'attentat, mais il rencontre son ami, Isagani, l'ex-fiancée de Paulita et lui dévoile le plan de Simoun. Désirant sauver son ancienne promise, Isagani réussit in extremis à jeter la bombe dans l'eau. L'attentat échoue. Le mariage a finalement lieu.

Simoun, (Ibarra), apparaît comme un initié qui dispose de la *lampe*. Son implacabilité, l'absence de pitié sur lui-même sont remarquables : il agit sans laisser infléchir ses décisions par des interférences pathétiques. Cependant, a-t-il le droit de jeter sa bombe sur les innocents ? Peut-il répondre à la violence par la violence ? C'est la vie elle-même qui lui répond, en ce qu'Isagani intervient et désamorce l'explosif. Il le jette à la mer. La lampe — le modèle Absolu — ne cautionne pas la destruction. Le *mariage* entre les deux fiancés se déroule comme prévu. Ainsi, **l'Union des contraires** en tant que principe de la Connaissance s'oppose à la destruction du monde. Le motif cosmogonique, représenté par la lampe ne peut s'opposer à l'un des principes qu'il a lui-même édicté.

3. Les noces de Pelaez et Paulita/Les noces de Camacho

Paulita est amoureuse d'Isagani, un étudiant brillant, mais désargenté. Il est l'ami intime de Basilio. Qui est Basilio ? Est-ce un clin d'œil à Basilio, celui de Don Quichotte, aux chapitres XX et XXI du second tome ? Isagani-Basilio sont liés par une amitié solide. Cette amitié franchit l'espace confiné du roman, traverse la distance temporelle de trois siècles et unit Isagani au Basilio cervantien. Le parallélisme est saisissant entre Isagani et Basilio, le jeune berger quichottien amoureux de Quiteria. Tous deux sont épris de leur amour de jeunesse. Paulita pour l'un, Quiteria pour l'autre. Les déclarations des deux amants sont du même acabit (comparer les chapitres.) Mais les rivaux s'en mêlent : Pelaez approche Paulita. Camacho séduit Quiteria. Les

³ Avant de plonger dans les deux romans de Rizal, une relecture de Don Quichotte est indiquée...

véritables amants sont éconduits. Et ce sont les rivaux qui emportent la victoire, grâce à leurs biens, leurs richesses, leurs fortunes : *C'est sur un bon fondement qu'on peut élever un bon édifice, et le meilleur fondement du monde, c'est l'argent*, s'écrie Sancho (chapitre XX, Don Quichotte vol 2). En tous points, les deux amants Basilio et Agasani subissent le même sort, pour la même raison : la préférence matérialiste. Éconduits, ils se comportent tous deux de la même façon : *triste, pensif, se parlant à lui-même, il mange peu, ne dort pas davantage... De temps en temps il regarde le ciel, et d'autre fois il cloue les yeux à terre, dans une telle extase qu'il semble une statue habillée dont l'air agite les vêtements*⁴ ; tel est Basile, dans Don Quichotte quand il apprend que Quiteria épousera Camacho. La même tristesse s'empare d'Isagani quand il assiste à la noce de sa bien-aimée avec Pelaez (*les Flibustiers*, chapitre 35). Dans les deux cas, il faut sauver l'être aimé. Dans Don Quichotte, Basile simule son agonie et, en dernier recours, confesse son amour à celle qu'il craint de perdre. Feignant d'être à l'article de la mort, il la demande en mariage, tout en lui promettant de mourir aussitôt, de sorte qu'étant veuve, elle puisse immédiatement épouser Camacho. Le subterfuge réussit, Basile épouse sa bien-aimée, il jette aussitôt le masque et montre qu'il n'est point moribond. Le mariage est valable aux yeux de tous, Camacho est éconduit. Dans Don Quichotte se pose la question du partenaire: il s'agit de faire en sorte que Quiteria épouse celui à qui elle est promise, Basile. Dans *les Flibustiers*, c'est le concept même de la noce qui est mis en danger par la bombe qu'a préparée Simoun. Paulita est prête à se marier avec Pelaez, le rival. La lampe de Simoun, contenant l'explosif, peut, en tuant tout le monde, mettre fin à cette union. Isagani, dont la noblesse d'âme égale celle de Basilio dans Don Quichotte, prend le risque d'intervenir, non pour se substituer à Pelaez, mais pour sauver la vie de sa promise. Il parvient à désamorcer la bombe. Isagani, non seulement sauve la vie de Paulita, mais permet le mariage avec son rival, le querelleur Pelaez. Son geste, au-delà de tout intérêt personnel, permet à l'archétype de *l'Union des Contraires* de s'imposer. Le Qorban s'accomplit. La communauté tout entière en est sauvée, sans qu'elle ne sache rien du geste sacrificiel d'Isagani.

4. Les armes

Tout au début de Don Quichotte, on surprend le chevalier en train de nettoyer ses armes⁵. Dans son étude, Dominique Aubier s'interroge sur la nature de ces armes et évoque le mot hébreu *Keli*, désignant effectivement les armes. Ce mot dirige *droit sur Isaïe 52, versets 11 et 12. Passer du vocable à la citation, c'est de l'ordre du réflexe, pour un rabbin.*

— *Eloignez-vous, éloignez-vous, quittez ces lieux ! Ne touchez à rien d'impur ! Sortez de son enceinte (Babylone) vous qui portez les armes de l'Eternel.*

C'est exactement la préoccupation de Basile qui apprend à Isagani que la cérémonie des noces de Paulita est minée⁶ :

Isagani, Isagani, écoute-moi, ne perdons pas de temps!

Cette maison est minée, elle va sauter d'un moment à l'autre.

Parallélisme entre les deux citations ? Toutes deux commencent par une répétition, suivie d'un ordre donné en deux tempi. Rizal s'est-il inspiré du texte biblique convoqué en référence au mot *Keli*, transfuge des *armas* de Don Quichotte ?

⁴ Exégèse de ce chapitre dans : *Don Quichotte, la réaffirmation messianique*, Dominique Aubier, op. cit. p. 232-233.

⁵ *Don Quichotte, la Révélation messianique...* op.cit. p 38.

⁶ *Les Flibustiers*, op.cit. chap. 35 p. 313

N'hésitons pas à citer l'auteur sans qui Don Quichotte n'aurait jamais été compris, et sans l'apport de qui nous ne pourrions, non plus, sonder l'œuvre de Rizal :

Les armes de l'Eternel, ce sont les règles de pensée, les principes herméneutiques dont est porteur le peuple exilé, écrit Dominique Aubier dans son exégèse. La kabbale est bien la doctrine que le gentilhomme manchois a adoptée, au point de ne faire plus qu'un avec elle. Et les armes qu'il nettoie ne seraient rien d'autre que les critères intellectuels propres à l'entité hébraïque, particulièrement élaborées au niveau de la réflexion culturelle ayant mérité de s'appeler kabbale... Quand Isaïe invite ses corrégionnaires à repousser et refuser les habitudes psychiques et mentales qui font le charme de l'assimilation, il se réfère à la supériorité du système de pensée inscrit dans l'hébreu. Choix culturel que Don Quichotte reprend à son compte, l'occasion se prêtant à la réitération du principe. L'analogie entre les citations historiques —exil à Babylone, expulsion d'Espagne— explique assez qu'il soit fait appel aux mêmes règles de comportement spirituel et pratique.

Et où en sommes-nous, aux Philippines, en cette fin de 19^e siècle ? Un siècle éclairé ? L'extraordinaire violence infligée au peuple est telle que Rizal s'insurge et rappelle à la mère-patrie, l'Espagne de Don Quichotte, que son génie ne doit pas résider en une propension prédatrice : à l'Espagne colonialiste il oppose le miroir de Don Quichotte. Il réalise une œuvre d'inspiration quichottienne, utilise des critères de pensée initiatiques. Ces critères, il les consigne dans ses livres et les jette à la figure de qui croyait dominer par la violence. Ce *miroir quichottien*, il l'oppose également aux ordres religieux, principaux acteurs du dogmatisme inquisitorial policé par les confréries.

L'Hidalgo brique les armes. Rizal s'empare de l'arsenal préparé par le Chevalier et se lance à l'assaut de la forteresse ibérique ! Faut-il croire qu'en cette fin de 19^e siècle, l'Espagne ait abandonné son héros ? Et que ce soit le fils de sa plus lointaine colonie qui lui en rappelle le bon souvenir ? Comment la mère-patrie du Quichotte recevra-t-elle le messenger qui tente de lui réinsuffler le meilleur de son âme ? Lui déroulera-t-elle le tapis d'honneur ? Reconnaîtra-t-elle, dans la démarche de Rizal, celle de son propre héros national ?

Quand Cervantès dit que l'Hidalgo nettoyait ses armes, il faut entendre qu'il procéda à une réflexion profonde portant sur ces critères, à la manière de Rabba ,qui frottait le texte pour arriver à la vie qu'il dissimule.

Rizal ne brique pas les armes : elles ont déjà été astiquées par l'Hidalgo. Mais son personnage, Simoun, en organise le trafic ! Il introduit des armes aux Philippines, sous la protection du mot de passe *Cabesa* (tête) auquel il faut répondre *Tales* (la rosée). Les armes se répandent parmi les rebelles. Une grande partie d'entre elles sont cachées chez le chinois Quiroga. Ces armes à feu (chez Cervantès c'étaient des armes blanches) sont parfaitement graissées, prêtes à l'emploi. Simoun entend bien les employer : s'agit-il des critères de pensée initiatiques dont il estime qu'il faut instruire la population ? Comment ? Par l'instruction de la langue, dans laquelle Rizal en a pris connaissance, c'est à dire l'espagnol quichottisé ? L'auteur s'appuie sur la préparation cervantienne, sur les acquis du nettoyage déjà opéré. Il prend les armes intellectuelles et agit exactement dans le sens du mot *KELI*⁷.

Vous qui portez les armes de l'Eternel.

En hébreu,

⁷Don Quichotte, la Révélation messianique, op.cit. p. 47

כ ל י י ה ו ה

ce sont les armes de l'Éternel. La Bible bilingue permet de vérifier. En bas de la page 723, une note 147 retient l'attention. Elle fait valoir que, pour Keli, le sens des vases sacrés est également admis... Lisons les lettres une à une.

כ

Caph désigne la seconde instance d'un cycle, celle que j'appelle BOP. On y voit l'énergie monter de la première instance Bip et inscrire son signe, le point, au centre de son creux ventral. Cela veut dire qu'une première phase d'intelligibilité a déjà été vécue quand Isaïe parle. Le prophète s'appuie sur cet acquis, produit désormais assimilable. Le savoir du passé pénètre dans la période qui s'ouvre et y devient actif.

Visiblement, Rizal imite Cervantès.

Cervantès s'appuie sur Isaïe. Rizal s'appuie sur Cervantès. Le savoir du passé — 300 ans de présence espagnole aux Philippines — pénètre la période qui s'ouvre et devient actif. Le ferment quichottien, instillé dans ces îles dès la parution de Don Quichotte au 17^e siècle, réapparaît à la fin du cycle colonisateur. Est-ce un retour archigénique des armes de l'Hidalgo, elles-mêmes affûtées par Isaïe ? Nous avons là 3 protagonistes qui s'alignent sur une généalogie spirituelle. Est-ce à cela que pense Rizal quand, à la fin des *Flibustiers*, il organise la rencontre entre le petit-fils et le grand-père muet ? Un retour archigénique ? Et le personnage inventé par Rizal, le poète Isagani, principal signataire et promoteur de la pétition en faveur de l'enseignement de la langue castillane, son nom paraît bien étrangement composé ! Est-ce l'anagramme de ISAI – GAN. Le jardin d'Isaïe ?

Poursuivons l'étude du mot Keli.

ל

Lamed signifie enseignement. Un certain savoir monte du passé, qui peut désormais être enseigné. Les critères divins sont devenus objets de pédagogie. Indication donnée par le mot à deux lettres qu'écrivent un instant Caph et Lamed : tout, au sens entier, intégralement. Il suffit d'en prononcer la syllabe pour que l'idée de totalité apparaisse, s'appliquant au mot dont elle est partie, Keli.

י

Yod symbolise l'énergie porteuse des acquis instructifs drainés plus bas, prête à conduire l'action dans l'instance qui s'ouvre.

L'enseignement de la langue est au cœur des *Flibustiers*. Ce Lamed tiré du mot KELI, qui désigne l'enseignement, est l'enjeu de la pétition que les étudiants présentent au gouverneur. Ils réclament l'enseignement de la langue de référence, par une pédagogie qui ne soit pas livrée aux agents de l'Inquisition, mais qui enseigne les valeurs de l'être. Le poète Isagani signera ce document et s'en fera l'ardent défenseur. Pour lui, la promotion, par la langue, des hautes valeurs

éthiques, morales, édifiantes de l'être et la nation doivent présider à toute évolution politique. Faute d'un tel enseignement, la violence tombera sur les îles. Isagani – (Isaïe?) possède au début et à la fin de son nom un i : est-ce la transposition latinisée du Youd du mot *Keli*, *prêt à conduire l'action dans l'instance qui s'ouvre*? Il ira en prison pour avoir signé ce document.

Isagani : avec Isaïe dans son nom, incarne-t-il le *retour* du prophète, via Don Quichotte? Ce *i* au début de son nom, revenant à sa fin, m'a fait penser à Nietzsche : Isagani, dit l'auteur, aime se recueillir sur un certain rocher... est-ce un rappel au philosophe qui, assis sur un rocher, se mit à penser au thème de *l'Eternel Retour* ?

Nous voilà bien en face de l'équation Isagani ! Il est le porteur de la pétition en faveur de l'enseignement du langage dont il sait que l'énergie revitalisera la nouvelle époque qui doit s'ouvrir aux Philippines... et en Espagne. Réintroduire l'énergie du Quichotte dans son pays natal, tout en se souvenant de sa source biblique ? Faut-il que ce retour s'opère à partir de la plus lointaine colonie espagnole ?

5. Au rendez-vous de Don Quichotte

Deux sortes d'armes s'affrontent dans le roman de Rizal. Celles, prises au sens littéral, et celles, intellectuelles, conceptuelles, transmises par Don Quichotte. Simoun, le rebelle, opte pour la version violente. Il a préparé sa bombe, dissimulée dans une lampe, de la taille d'une tête. Simoun est prêt à provoquer la déflagration générale. Don Quichotte, s'il est l'inspirateur de l'œuvre de Rizal, ne peut tolérer pareille destruction : *je sais qu'une des qualités de la prudence est de ne pas faire par la violence ce qui peut se faire par la douceur...* Isagani, le héros de la pétition en faveur du Verbe, désamorce le détonateur. Ainsi, les véritables armes, les seules efficaces *parlent* : en jetant à l'eau la lampe dont la rondeur et la taille évoquent la forme de la tête humaine, symbole du principe cosmogonique, il restitue ce principe à sa pureté, à son origine. Il sauve l'humanité de l'inévitable cataclysme qui surviendrait si l'on permettait le détournement de ce principe. Grâce à l'acte d'Isagani —résurgence quichottienne d'Isaïe— le mariage a lieu, la violence échoue.

Il est indispensable ici, de citer in extenso les passages dans lesquels Dominique Aubier explicite la notion des armes *Keli*. Les extraits sont tirés de son livre *Don Quichotte, la Révélation messianique de la Bible et de la Vie*, pages 47 et 48. Dans le mot *Keli*, *un passé instructif est mis en cause. Un avenir réflexif est prévu. Le temps d'un cycle complet est donc assigné à la perception des Keli, armes, ou vases sacrés que l'Eternel a confiés à l'entité Israël. La première moitié a été vécue quand Isaïe parle, augurant la suivante. Le prophète incite le peuple exilé à Babylone à revenir à son passé, à renouer avec l'expérience qu'il a déjà eue des outils intellectuels d'origine divine. Le prophète conseille de s'en réapproprier les données et de fuir les modalités de pensée qui ont cours à Babylone, société où se pratique une culture impure, non édifiée sur la charte de l'Eternel.*

Ce rendez-vous, Rizal le propose à l'Espagne : il suggère qu'elle *se réapproprie les données* briquées par Don Quichotte, et fuie la culture d'un siècle matérialiste. La question se pose : comment les valeurs d'une révolution quichottienne peuvent-elles s'enseigner ?

Dominique Aubier répond : *Keli, une idée traverse ce triplet, considérable. Un jugement. Comme si le mot par lui-même, par ses trois lettres, déclarait qu'il n'y a pas à se préoccuper des valeurs qu'il désigne. Elles s'enseigneraient toutes seules, en circulant d'une instance sur l'autre, dans une chaîne de cycles attachés à les recueillir, restaurer et transmettre. Leur mûrissement progressif serait l'objet d'une procédure naturelle.*

Ceci explique-t-il comment Rizal puisse s'inscrire dans la lignée cervantienne ? Linguiste extraordinaire, il a été un lecteur attentif du Quichotte. Il maîtrisait l'Espagnol. Mais qu'en est-il de l'hébreu ? Sa connaissance de cette langue et son écriture est certaine⁸ ainsi que le prouvent des documents manuscrits. Sa prédisposition à recevoir un tel héritage était considérable. La pression du temps jouait en cette faveur : première et dernière colonie du vaste empire espagnol, son pays produit, au bout de 3 siècles de présence castillane sur son territoire, l'écrivain ayant intégré la langue et la pensée de Cervantès. Cet écrivain est au moins autant le produit d'une érudition personnelle que celui du temps. Il est un fruit issu de ce *mûrissement progressif d'une procédure naturelle*. Le castillan aboutit en lui à une quintessence de maturation, augmentée de l'apport quichottien, enveloppé dans la fragrance de son ontologie où l'hébreu joue un rôle capital. La résurgence hébraïque dans l'esprit du linguiste quichottisé pourrait bien être le fruit de la pression évolutive du temps. La connaissance de l'hébreu, chez Rizal, me paraît être de cet ordre : non pas le résultat d'un apprentissage classique de type scolaire, mais une perception immédiate et totale du sens. Le jour où Rizal a vu une bible hébraïque, la puissance des lettres a dû de le traverser de part en part sans qu'il puisse s'en expliquer. Science infuse ?

Dominique Aubier poursuit : *Par quel moyen s'effectuerait-elle, cette merveilleuse et magique communication de style, de science infuse ? Cervantès en connaît-il la règle ? Il joue un jeu si concret, en nettoyant les „armes“ de ses bisaïeux ! Il a tout l'air d'être conscient du phénomène qui conduit les Keli vers une compréhension toujours plus claire. Quels paramètres se croisent donc dans son esprit pour déterminer cette confiance ?*

Rizal semble se situer dans cette veine, au sens minier du terme. Il appartient à une *chaîne* le long de laquelle l'enseignement se diffuse. *Los de la cadena*, dira Don Quichotte...

Cervantès, *estime-t-il son pays dans une situation analogue à celle de l'exil de Babylone ? Pense-t-il à la communauté juive en expulse ?*

...Si quelque chose subit l'exil, en territoire ibérique, ce ne peut être que la doctrine biblique et les critères qui la soutiennent. L'initiative cervantienne de restaurer les armes de ses bisaïeux se situerait-elle dans la double perspective où l'Hispanité et la Judaïté subiraient la même perte spirituelle, dès lors seraient perdus les critères de pensée jadis en usage dans la tradition qui a donné la Kabbale, voie dans laquelle Cervantès se range ? Si, en tant que kabbaliste, il se réfère à ses bisaïeux, c'est pour définir la lignée spirituelle à laquelle il appartient.

L'auteur philippin estime-t-il que son pays soit dans une situation analogue à celle de l'Espagne du temps de Cervantès ? Mesure-t-il une perte équivalente, une perte spirituelle ? L'analogie de situation entre la communauté historique que forment d'une part l'Espagne et les Philippines et d'autre part le judaïsme en exil à Babylone est recevable à plus d'un titre: Rizal pense au peuple philippin, exilé, banni de son propre destin, dont une puissance étrangère l'empêche d'assumer sa part. Il pense également que l'Espagne qui, en ces îles, couvre d'une chape de violence toute velléité d'émancipation, n'est pas la véritable Espagne. Exilée de son moi quichottien, la patrie ibérique a fui les valeurs dont elle devait être la championne. Est-ce de cette trahison avec son âme qu'est issue l'effroyable épisode, qui devait durer plusieurs siècles, du génocide indien perpétré en Amérique Latine ?

Les îles furent découvertes la même année où Cortes prit Mexico. Mais ce ne sont pas les armes de la connaissance qui ont pénétré au Yucatan en 1521. Ce qui débarqua, que ce soit sur les rivages du Mexique ou les plages philippines de l'île de Cebu, ce fut violence, intolérance,

⁸ Voir en annexe la calligraphie hébraïque.

quête de pouvoir, soif de richesses. Or, gloire, évangile, comme le disait fort justement Cortes, dans l'ordre de ses centres d'intérêts.

Rizal s'adresse à l'Espagne — *l'autre Espagne*, la vraie, celle de Moïse Shem Tob de Leon, d'Ibn Arabi, Ibn Hazam, celle des grands initiés comme Maimonide et Cervantes. Il s'adresse au peuple espagnol en qui il a foi et lui propose de renouer avec Don Quichotte. C'est pour lui le seul moyen d'éviter le bain de sang, de relever l'Espagne, de la tirer de l'apathie matérialiste. Ainsi, simultanément, il propose à Madrid que les Philippines soient reconnues à l'intérieur du cercle hispanique, et lance une pétition populaire en faveur de l'enseignement, dans son pays, du castillan quichottisé afin qu'une révolution culturelle non – violente puisse se dérouler : il préconise un affranchissement du peuple par le moyen d'une émancipation sacrée.

6. L'assassinat

„Les journaux de Manille étaient tant occupés par le compte rendu d'un assassinat célèbre commis en Europe... qu'ils pouvaient à peine consacrer un article ou deux aux exploits commis dans les provinces par une troupe de bandits commandés par un chef terrible et féroce qui s'appelait Matanglâwin.“ Dont le nom signifie Œil d'Aigle.

C'est ainsi que commence le chapitre XXXI des Flibustiers intitulé *Le Haut-Fonctionnaire*.

Ce personnage, l'adjoint du gouverneur, ne porte pas de nom. Il n'est désigné que par sa fonction : est-il chargé de représenter l'Espagne ? Il est le seul défenseur de la pétition des étudiants. Il s'en fait le porte - parole auprès du gouverneur qui, par réflexe, quels que soient les propos du haut-fonctionnaire, opte pour la solution opposée. Le gouverneur subit en permanence une **inversion** qu'il est incapable de redresser, n'ayant aucun contrôle de sa psyché. Le haut-fonctionnaire, fraîchement arrivé d'Espagne, s'exprime ouvertement.

Je ne veux pas que l'Espagne perde ce bel empire, ces huit millions de sujets soumis et patients qui vivent de déceptions et d'espérances; mais je ne veux pas non plus me salir les mains dans une exploitation inhumaine, je ne veux pas qu'on me dise jamais que, après l'abolition de l'esclavage, l'Espagne l'a continué sur une grande échelle et l'a protégé de son drapeau en le perfectionnant sous un luxe d'institutions pompeuses. Non, l'Espagne pour être grande n'a pas besoin d'être tyran ; l'Espagne se suffit à elle-même, l'Espagne était plus grande quand elle n'avait que son territoire arraché aux griffes des Maures ! Moi aussi je suis Espagnol, mais avant d'être Espagnol, je suis un homme, et avant l'Espagne, et au-dessus de l'Espagne, il y a son honneur, il y a les hauts principes de moralité, les principes éternels de la justice immuable ! Ah, vous vous étonnez que je pense ainsi, parce que vous n'avez pas une idée de la grandeur du nom espagnol, vous ne l'avez pas, non ; vous l'identifiez à des personnes, à des intérêts; pour vous l'Espagnol peut être un pirate, un assassin, hypocrite, faux, tout, pourvu qu'il conserve ce qu'il a; pour moi, l'Espagnol doit tout perdre, empire, pouvoir, richesse, tout, tout sauf l'honneur ! Ah cher monsieur ! Nous protestons quand nous lisons que la force prime le droit, et nous applaudissons quand dans la pratique nous la voyons, hypocrite, non seulement le fausser, mais se mettre à son service pour mieux s'imposer... C'est parce que j'aime l'Espagne que je parle ainsi... Je me laisserais couper en morceaux pour défendre l'intégrité de l'Espagne contre un envahisseur étranger ou contre les vellétés injustifiées de ses provinces, de même je vous assure que je me trouverai du côté des Philippins opprimés, parce que avant tout je préfère succomber pour les droits des bafoués de l'humanité que triompher pour les intérêts égoïstes d'une nation, même quand celle nation s'appelle l'Espagne !

Le début du chapitre — le crime célèbre — trouve - t-il une explication dans le discours du haut-fonctionnaire ? Ce dernier est renvoyé par le gouverneur, qui l'invite à prendre le premier bateau en partance pour l'Espagne. Quel est cet *assassinat célèbre, commis en Europe* qui ouvre le chapitre, si ce n'est celui de cet idéal civilisateur dont l'Espagne devait être le porte - voix ? S'agit - il de l'assassinat de... Don Quichotte ? Le grand héros espagnol qui incarne si bien tous les aspects de la culture ibérique, honneur, moralité, idéal, est-ce lui, la victime ? Autre détail : parmi les potins de Manille dont le gouverneur prend connaissance dans la gazette, il y a cette pièce devant se jouer sur les tréteaux de l'opéra de Manille. Une opérette française. La France, serait-elle compromise dans le dossier quichottien, aurait-elle une action à mener ? Cervantès a-t-il quelque chose à voir avec cette comédie burlesque qui s'annonce dans la presse, *Les Cloches de Corneville* ?

Il faut mettre bout à bout tous les éléments informationnels émergeant de l'enquête. Nous savons que Don Quichotte a été maltraité. Pire : assassiné. Une action cependant est envisageable, quelque chose concernant Cervantès doit se jouer dans un village normand ! Pendant ce temps, nul n'entend parler de la rébellion qui se prépare sous les ordres de l'Œil d'Aigle : ce nom, celui du rebelle dans *les Flibustiers*, n'est pas sans rappeler le langage métaphorique du sorcier amérindien Don Juan, dont Carlos Castaneda a consigné les conversations et les leçons dans une douzaine d'ouvrages. L'Aigle désigne l'Absolu. Prépare-t-il, en secret, un bouleversement civilisateur qui rende justice à Don Quichotte ? Cela doit-il se jouer en France, sur le plancher des vaches normandes, dans le département de l'Eure, car c'est là que se trouve *Corneville* ?